

A large, hand-drawn grey circle with a rough, brush-stroke-like texture, centered on the page.

Toute première fois ?

2009

A smaller, hand-drawn red circle with a rough, brush-stroke-like texture, positioned in the lower-left quadrant of the page.

fps

Toute première fois ? 2009

Julia Laot

2009

Secrétariat général FPS

julia.laot@mutsoc.be

02/515-04-01

Introduction

Demander spontanément dans la rue « la première fois, c'est quoi pour vous ? »¹, peut entraîner toutes sortes de réponses : premier baiser, premier rendez-vous, premier enfant, première fois avec une fille/un garçon, première relation sexuelle... C'est cette dernière que nous avons voulu explorer.

Pourquoi ?

- Parce qu'il y a beaucoup de confusion entre les notions de « première fois », de « virginité » et d'« hymen ».
- Parce que les chiffres nous montrent que les jeunes ont des relations sexuelles de plus en plus tôt², en raison de pressions diverses, surtout des « potes ». A l'inverse certains s'abstiennent en raison de pressions familiales ou communautaires qui peuvent créer des frustrations ou des pratiques contournant la « perte » de l'hymen (sodomie, fellation...), lorsque celui-ci est pris comme « marqueur » de la virginité.
- Parce que la virginité qu'on croyait une notion désuète se retrouve très médiatisée, notamment par les certificats de virginité, les « bals de pureté »³, les réfections d'hymen, ou de récentes ventes aux enchères sur Internet⁴, etc.

Nous analyserons donc ces différents éléments afin d'examiner les pistes à notre portée, dans une perspective d'émancipation des femmes et des hommes.

I. Virginité, hymen, première fois

Le symbolique, le culturel, le biologique et encore beaucoup de dimensions entourent ces notions. Elles concernent aussi l'intime, la pudeur, le « jardin secret », ce qui rend ces concepts difficilement abordables ouvertement, sans tabou. Cette complexité a des aspects positifs dans le sens où la vie affective et sexuelle ne se laisse pas enfermer dans des cases, dans des matières à étudier comme on le ferait d'une formule mathématique. Il a cependant ses dangers qui résident

¹ Un tel micro-trottoir a été fait par www.loveattitude.be/

² Plus de 15% des jeunes ont eu leur première relation sexuelle entre 12 et 14 ans selon l'enquête sexualité 2008, Etat des lieux de la sexualité des 15-25 ans, réalisée par Dedicted Research à la demande de la Mutualité socialiste

³ « Purity bals » aux Etats-Unis : <http://www.fatherdaughterpurityball.org/>

⁴ Alina Percea, une jeune roumaine âgée de 18 ans, a eu l'idée de mettre sa virginité aux enchères sur Internet pour financer ses études à l'Université. Elle a obtenu 10.000€ d'un italien...Nathaloe Dylan une étudiante américaine avait réussi à faire monter les enchères à plus de trois millions de dollars, également en 2009.

dans les amalgames, dans les stéréotypes et dans les fausses croyances. C'est pour cela qu'il est parfois nécessaire de prendre le temps de clarifier ce dont on parle.

L'hymen

L'hymen est parmi les trois⁵ notions envisagées celle qui devrait être la plus facile à définir, de par son aspect biologique. C'est pourtant souvent celle qui revêt le plus d'inconnues.

Sans vouloir ici rentrer dans les détails (car ce n'est pas de notre ressort), voici quelques éléments d'éclaircissement.

Dans le Larousse⁶, l'hymen est défini comme une « *membrane qui sépare le vagin de la vulve et qui se rompt lors des premiers rapports sexuels* ». Si le lecteur se limite à cette définition, il restera certainement avec une image très figée et peu détaillée. Il ne saura pas très bien si la membrane bouche entièrement l'entrée ou pas. Le mode déclaratif insinue qu'elle est identique pour tout le monde, et que la façon de rompre ladite membrane est aussi prédéterminée et unique: « lors des premiers rapports ».

Il faut aller rechercher la définition encyclopédique de ce même Larousse pour y trouver plus de nuance et de précision « *L'hymen est normalement perforé au centre pour permettre le passage du sang menstruel. Mais il est parfois de formes différentes : réduit à une collerette, fendu ou criblé de petits orifices. C'est une membrane très souple qui se distend aisément ; c'est pourquoi sa valeur comme signe de virginité est relative.* »

On pourra ainsi préciser plusieurs points :

- un hymen n'est pas l'autre, il en existe de toutes sortes (formes, élasticité, ...)
- mis à part lors d'anomalies, un hymen est déjà « perforé » pour laisser passer le sang menstruel, et il est plus ou moins ouvert selon les femmes
- il se distend facilement et peut être rompu ou du-moins agrandi de différentes façons : en mettant un tampon, un doigt, un pénis...

Bref, associer systématiquement la présence de l'hymen à la virginité est plus que douteux ! De plus, quand l'hymen est le seul marqueur de virginité, les pénétrations orales et anales ne remettent pas en cause la « virginité » de la jeune fille, ce qui paraît tout aussi douteux. Enfin, la virginité n'existerait donc pas pour les hommes.

⁵ Hymen, virginité et première fois

⁶ Dictionnaire Larousse en ligne : www.larousse.fr/encyclopedie

La virginité

Si l'on reprend le Larousse, la virginité est définie comme l'« état d'une personne qui n'a jamais eu de rapports sexuels. »

Un « état » peut aussi bien être biologique que psychologique. Un rapport sexuel peut avoir lieu avec ou sans pénétration. Une personne est aussi bien une femme qu'un homme. On voit donc que, si l'on éprouve cette définition, la virginité est bien plus large et symbolique que la notion d'hymen.

La nécessité de rester vierge jusqu'au mariage est un dogme que l'on retrouve dans les préceptes des trois religions monothéistes majeures, mais elle a eu au cours des siècles et selon les continents des résonnances différentes.

Souvent associée à la pureté, elle peut aussi évoquer le statut d'une femme non mariée⁷. C'est le cas en grec ancien où le même mot est employé. Une femme pourrait donc très bien avoir des enfants en étant considérée comme vierge... et pas seulement de la même façon que Marie...

La virginité est donc, avant toute tentative de définition, une notion symbolique et sociale, variable d'un lieu à l'autre et selon les époques.

On s'aperçoit que la virginité est systématiquement associée à la pénétration et plus précisément à la pénétration vaginale (la pénétration anale n'aurait rien à voir avec la virginité). Après une première pénétration, on parlera souvent de « perte » de la virginité pour les filles et de « dépucelement » pour les garçons.

Pour les homosexuels, la virginité n'est pas forcément une notion présente au sein des discussions et des vécus. Selon certains, elle est même totalement absente de la « culture homosexuelle ». Pour d'autres, on en parlera uniquement chez les lesbiennes quand il y aura une expérience de pénétration vaginale par un homme. Une femme homosexuelle n'ayant jamais eu de rapport hétéro pourrait donc se considérer toute sa vie comme vierge...

Au sein de la communauté homosexuelle, la notion de virginité peut se remplacer par celles de « transmission » et de « guide » dans une perspective d'apprentissage de la sexualité.⁸

Les homosexuels dénoncent d'ailleurs ce concept de virginité comme révélateur des rapports hétéros (dominants-dominés), du primat de la pénétration et l'appropriation de la sexualité féminine par les hommes.

⁷ Le corps virginal : La virginité féminine en Grèce ancienne ; Giulia Sissa, Ed. Librairie Philosophique Vrin, 2000

⁸ Propos recueillis auprès de membres de Tels quels asbl.

En résumé, la virginité serait une notion hétéro-centrée et entièrement définie socialement.

La première fois

Une première relation sexuelle n'est pas définie par tout un chacun de la même façon même si elle est le plus souvent décrite comme « le premier rapport sexuel complet, sous-entendu « la pénétration du vagin par le pénis ». On voit d'ailleurs tout de suite les limites de cette définition lorsqu'on évoque les couples homosexuels (gays et lesbiens) qui auront d'ailleurs aussi parfois leur première fois hétéro et leur première fois homo.

Chacun se rappelle plus ou moins de sa « première fois » (même si les détails sont flous) mais ce qui a composé l'acte sexuel en soi peut diverger d'un vécu à l'autre : premières caresses intimes, première fois nu-e-s devant l'autre, première pénétration (anale, vaginale)...

L'importance qu'on y accorde est aussi toute relative et dépend de beaucoup d'éléments liés à l'expérience elle-même mais aussi à la personne, à l'orientation sexuelle, etc.

En guise de mini-conclusion on pourrait dire que l'hymen est anatomique et féminin que la virginité est sociale, religieuse, hétéro-centrée et mixte (quoique différemment exigée), et que la « première fois » est personnelle (et donc mixte).

II. Les pressions

De plus en plus tôt ?

La plupart des études parlent de l'âge de 17 ans en moyenne pour le 1er rapport sexuel et cela depuis plusieurs années déjà. Les enquêtes⁹ qui s'intéressent uniquement à une population jeune parlent toutefois plus souvent de 15 ans 1/2 ou 16 ans.

Une des nouveautés selon la dernière enquête française¹⁰ est, semble-t-il, que l'âge du premier rapport ne varie plus beaucoup entre les garçons et les filles.

Si l'âge « moyen » ne change pas, les écarts se creusent toutefois avec des entrées très jeunes dans la vie sexuelle (vers 12 ans¹¹) et des entrées plus tardives (après 25 ans).

⁹ Notamment celles réalisées par la Mutualité socialiste www.mutsoc.be et par la Fédération des CPF-FPS www.planningsfps.be

¹⁰ Enquête sur la sexualité en France : Pratiques, genre et santé, sous la direction de Nathalie BAJOS et Michel BOZON, ED. La Découverte, 2006

¹¹ Plus de 15% des jeunes ont eu leur première relation sexuelle entre 12 et 14 ans selon l'enquête sexualité 2008, Etat des lieux de la sexualité des 15-25 ans, réalisée par Dedicted Research à la demande de la Mutualité socialiste

Mais l'âge du 1^{er} rapport sexuel n'est pas selon nous le facteur le plus inquiétant, puisque les jeunes ne sont pas tous « mûrs » au même moment et que chaque parcours de vie est différent. Ce qui peut par contre s'avérer préoccupant, ce sont les pressions ressenties pour « le faire » si tôt.

Dans une enquête sur l'affirmation de soi¹², nous observons que 7% des jeunes (12% des garçons) ont eu des rapports sexuels la première fois pour la seule raison de ne plus être vierge. Environ 1/5 des garçons trouvent difficile de ne pas « se sentir obligé » d'avoir une relation sexuelle et difficile « d'attendre de se sentir prêt » pour un premier rapport (comparé à 1/10 des filles). Il leur semble aussi difficile (25% des garçons) voire impossible (20%) de refuser une pratique sexuelle avec laquelle ils ne sont pas à l'aise. Ce qui est encore plus vrai pour les jeunes de l'enseignement professionnel. Les garçons sont donc confrontés à une réelle pression pour perdre rapidement leur virginité.

Pour les filles, la pression semble moins forte pour « la première fois » (quoique quand même 10%) mais en revanche elle sera plus forte après, dans la soumission aux pratiques choisies par le partenaire. En effet, seulement la moitié des filles trouve facile de dire à leur partenaire ce qui leur ferait plaisir alors que cela ne pose aucune difficulté pour les 3/4 des garçons.

Nous voyons ici l'importance de la prévention aussi bien chez les filles que chez les garçons, avec toutefois des discours plus ciblés à établir selon le sexe car les pressions et les attentes pour les un-e-s ou pour les autres ne sont pas les mêmes.

Surtout, rester vierge !

Si l'on creuse la question des pressions, on constate que d'autres types existent et notamment les pressions communautaires par rapport à l'impératif de virginité. Cela se traduit à la une des médias belges par des débats au sujet des demandes de certificat de virginité ou des demandes de réfection d'hymen. Il est difficile d'obtenir des chiffres afin d'évaluer l'ampleur de ces requêtes. Mais un sondage¹³ effectué en 2007 auprès des gynécologues révèle qu'ils ont recensé 310 demandes de certificat et 238 demandes de réfection en une année (dans la partie francophone du pays). Ce qui peut sembler très marginal lorsque l'on compare ces données au nombre total de contacts avec les patients (829.000 par an).

Toutefois, ne sont comptabilisés ici que les recours « médicaux » à un contrôle de virginité, ce qui n'est sans doute que la pointe de l'iceberg. Les contrôles effectués par les mères et belles-

¹² L'affirmation de soi chez les jeunes de 13 à 21 ans, Fédération des centres de planning familial des FPS, www.planningsfps.be

¹³ Cité par G. Duval dans « Il était deux fois, un voile... », coll. Cahiers de l'UF, Université des Femmes.

mères, et plus symboliquement par l'ensemble des communautés au sein desquelles l'honneur de la famille repose sur la virginité des filles, sont difficilement objectivables.

Comme nous l'avons noté précédemment, la virginité est une notion très marquée par le dogmatisme religieux, et c'est donc souvent au sein de communautés pratiquantes qu'on retrouvera ces impératifs.

Aux Etats-Unis, cela prend la forme de « Bals de pureté » lors desquels les filles promettent à leurs pères de rester vierges jusqu'au mariage et ceux-ci leur remettent une bague en signe de pureté. Ce phénomène qui pourrait sembler marginal se développe en fait rapidement et les institutions qui les organisent, les mêmes qui promeuvent l'abstinence comme contraceptif, ont largement été financées sous le gouvernement Bush, en lieu et place des centres de planning...

III. L'éducation à la vie affective et sexuelle

Ces données nous invitent à réfléchir sur la manière d'envisager un *entre deux* qui pourrait se résumer par le nom de l'association « ni pute, ni soumise ». Les jeunes sont tendus entre d'un côté les pressions pour perdre au plus vite sa virginité (et ensuite de multiplier les partenaires pour obtenir un beau « tableau de chasse ») sous peine d'être traité de « coincé-e » et d'un autre les pressions pour la garder à tout prix (liées à l'obligation que le mari soit celui qui « perce » l'hymen ... d'où la nécessité de refaire l'hymen au besoin).

Cela nous amène à proposer d'autres modèles aux jeunes afin qu'ils puissent contourner les extrêmes.

Cet *entre deux* pourrait se résumer par l'apprentissage du libre-arbitre, déliant les individus de préceptes, de pressions et les invitant à réfléchir à ce qu'ils ou elles veulent, à ce qu'ils ou elles désirent. Un tel apprentissage créerait certainement plus de respect et plus d'égalité entre tous en ouvrant la liberté de commencer et de vivre sa sexualité comme on l'a choisi, comme on le souhaite.

L'éducation à la vie affective et sexuelle est essentielle, non parce qu'elle impose de nouveaux modèles et prescriptions mais parce qu'elle permet d'interroger les évidences, de réduire les stéréotypes, de questionner la méconnaissance du corps et d'inviter à le découvrir sans tabou. Elle rassure les jeunes sur l'hétérogénéité des corps, des individus, des orientations et des expériences, et les invite à se détacher des schémas et d'une prétendue normalité intenable.

Le rapport HBSC souligne que les circonstances dans lesquelles s'inscrit le premier rapport sexuel, selon qu'il est précoce ou tardif, protégé ou non, semblent constituer un indicateur prédictif des comportements futurs que les adolescents adopteront face aux risques liés à la sexualité.¹⁴

Le **premier rapport sexuel** est donc déterminant et devrait, dans la mesure du possible, être dégage de toute injonction extérieure, si ce n'est le respect mutuel et l'égalité entre les partenaires.

¹⁴ Cité dans le Faits et gestes de la Communauté française : Godin I., Decant P., Moreau N, de Smet P., Boutsen M. La santé des jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006. Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES), ESP-ULB, Bruxelles, 2008.